

BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. 8

AVRIL 1902

No 4

UNE CALOMNIE HISTORIQUE

La mort du comte de Frontenac fut pour ses ennemis, l'occasion et le sujet d'une anecdote scandaleuse dont les auteurs masqués—ils le sont encore dans notre histoire—se promettaient un succès colossal. De fait, ce potin-là était un chef-d'œuvre de haine et de perfidie. Ce commérage habilement glissé dans les conversations devait sûrement tuer, et à brève échéance, la bonne renommée de madame de Frontenac, la perdre sans retour dans l'estime de ses contemporains en attendant que l'Histoire confirma, sans recours d'appel, le verdict infamant prononcé en première instance par le tribunal, toujours incompetent, de l'opinion publique.

On avait donc entendu dire qu'à la mort de monsieur de Frontenac, son cœur, enfermé dans une boîte de plomb—d'aucuns prétendent coffret d'argent—avait été envoyé à la comtesse sa femme qui l'avait orgueilleusement refusé disant : " qu'elle ne voulait point d'un cœur mort qui, vivant, ne lui avait point appartenu ! "

Et cette calomnie, faisant boule de neige, se grossissait, comme à plaisir, de détails inédits autant que persuasifs. Ainsi, le racontar nommait avec un bel aplomb le révérend père récoilet dont la mission charitable avait si piteusement échoué auprès de l'inexorable *Divine* et qui, plus honteux qu'un renard qu'une poule aurait pris, s'en était revenu placer le cœur répudié de Frontenac sur son cercueil où tous